

Jeunes patrons, ils sont la relève des PME du Valais

Qu'il s'agisse de perpétuer les traditions du canton ou d'investir de nouveaux marchés, les jeunes entrepreneurs valaisans se montrent passionnés. Notre série.

Par Sophie Gaitzsch et Anne-Sophie Dubey

« LE CANTON DU VALAIS SE DÉMARQUE du reste de la Suisse de par sa géographie et sa position périphérique, tout comme les PME de la région, constate Emmanuelle Samson, directrice de l'Antenne région Valais romand, un organe de soutien au tissu économique local. Les jeunes entre-

preneurs que je rencontre n'ont pas peur de prendre des risques, et sont souvent très créatifs et persévérants. »

Des traits qui se manifestent dans leur aptitude à se remettre en question ou leur intérêt à se lancer dans des secteurs de niche.

Après avoir débuté en tant qu'apprenti, Nicolas Bonvin est devenu en 2016 le patron de Terrettaz Parcs et Jardins.

PHOTO: S. LIPARDETTI



Nicolas Bonvin

Age: 33 ans

Fonction: directeur

Nom de l'entreprise: Terrettaz Parcs et Jardins

Nombre de collaborateurs: 30

Lieu: Sion

Nicolas Bonvin est entré chez Terrettaz comme apprenti à 16 ans. Il a fait toute sa carrière dans cette entreprise paysagère active également dans la création et la maintenance de terrains de sport. Et en est devenu le patron début 2016. «Je cherche toujours à aller plus loin. Lorsque l'ancien propriétaire a voulu remettre la société, qui avait été fondée par son père dans les années 1930, j'y ai vu une superbe opportunité. Elle était reconnue, mais il y avait beaucoup de choses à améliorer, ce que je trouvais très motivant.»

Pour endosser son nouveau rôle, le jeune père de deux enfants âgés de 2 et 4 ans, qui consacre son temps libre à sa famille, mise sur son côté «débrouille». Nicolas Bonvin connaît l'entreprise et son fonctionnement dans les moindres détails, un atout. La reprise passe par un «grand ménage» pour structurer les horaires du personnel et moderniser les processus et le système informatique, ce qui lui vaut quelques résistances de ses anciens collègues. «J'ai eu le soutien de l'ancien propriétaire, et l'équipe a compris que ces démarches étaient indispensables. Aujourd'hui, cela se passe bien, tout le monde y met du sien.» Terrettaz a aussi donné un coup de jeune à son image et à son marketing en misant sur le numérique: nouveau site internet, Facebook, Instagram et Google Plus.

Nicolas Bonvin se décrit comme un directeur très exigeant et minutieux, mais qui aime donner en retour: «Nous avons par exemple investi dans les équipements personnels des collaborateurs et tous ont reçu un cadeau en fin d'année. Nous sommes comme une famille. Et si les employés vont bien, l'entreprise va bien!» Au final, malgré une année «plutôt tendue jusqu'en octobre», Terrettaz a réalisé en 2016 le deuxième meilleur exercice de la décennie, avec un chiffre d'affaires d'environ 5 millions de francs. Nicolas Bonvin veut maintenant investir dans le renouvellement du parc machines, devenu vétuste, et prévoit de détruire les anciens locaux de l'entreprise, pour faire place à des hangars et bureaux flambant neufs.

François Fournier

Age: 32 ans
Fonction: directeur
Nom de l'entreprise: Nendaz Veyonnaz Remontées Mécaniques
Nombre d'employés: 55 à l'année, 250 en saison
Lieu: Haute-Nendaz

Pour François Fournier, l'incursion hors du Valais a été de courte durée. Juste le temps d'étudier à HEC Lausanne et de travailler un an chez PricewaterhouseCoopers. Début 2011, il revient sur ses terres natales comme directeur financier de Têlénendaz, avant



de reprendre la direction générale de l'entreprise de remontées mécaniques en 2013, à l'âge de 28 ans. Depuis l'arrivée du jeune directeur, la société a connu des changements de grande ampleur

en fusionnant avec Télévevonnaz, ainsi que des investissements de plus de 40 millions dans les infrastructures. Elle a enregistré un chiffre d'affaires de 25 millions de francs en 2016.

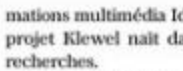
La vision du management de François Fournier est avant tout «orientée résultats». «Le défi consiste à tirer tout le monde dans la même direction pour atteindre les objectifs fixés. J'essaie d'impliquer tous les collaborateurs, même aux postes avec peu de responsabilités.» Lorsqu'il ne travaille pas, François Fournier chausse ses skis. Il est aussi passionné de musique et joue du tuba dans un brass band de renommée nationale, son secret pour se «vider la tête».

Maël Guillemot

Age: 38 ans
Fonction: directeur
Nom de l'entreprise: Klewel
Nombre de collaborateurs: 5
Lieu: Martigny

Maël Guillemot a fondé Klewel en 2007. L'entreprise spécialisée dans l'enregistrement et la diffusion de conférences est par-

venue à s'imposer auprès de clients prestigieux comme Nestlé ou l'Unicef. Originaire de Bretagne, Maël Guillemot suit des études d'ingénieur en informatique à Rennes, en Grande-Bretagne et en Espagne. Il travaille ensuite pendant six ans à l'Institut de recherche dans la gestion d'informations multimédia Idiap de Martigny. Le projet Klewel naît dans le cadre de ses recherches.



«Dans un premier temps, je me suis dit qu'il fallait chercher quelqu'un pour le concrétiser, avant d'avoir un déclic et l'envie de me lancer. J'ai toujours eu le goût de l'aventure.» Maël Guillemot, qui s'investit hors du travail dans différentes associations locales et chante dans une chorale, apprend la gestion d'entreprise «sur le tas». «Je laisse beaucoup de liberté aux employés, dans un certain cadre. Chaque collaborateur a un rôle bien défini. Nous fonctionnons avec une hiérarchie plutôt horizontale.»

Ses objectifs pour la suite? «Même après dix ans, rien n'est acquis. Aujourd'hui, nous voulons travailler avec des partenaires de type agences audiovisuelles et passer du stade de prestataire de services à celui de fournisseur de produits professionnels.»

Sarah Besse

Age: 30 ans
Fonction: directrice vignes et vinification
Nom de l'entreprise: Domaine Gérard Besse
Nombre de collaborateurs: 16 à l'année, 45 pendant les vendanges
Lieu: Martigny-Croix



Sarah Besse a songé à s'inscrire dans une école d'art. Mais c'est finalement la vigne qui l'a emporté. «J'ai choisi cette direction à 16 ans, alors que j'étais au collège», raconte la

jeune femme qui a participé depuis son enfance aux travaux sur le domaine fondé par ses parents. Après sa maturité, Sarah Besse fait une année de pratique, puis étudie à la Haute école de viticulture et d'œnologie de Changins. Elle rejoint l'affaire familiale à plein-temps en 2013. Aujourd'hui, elle est responsable de la vigne et de la vinification.

«Mes parents m'ont transmis leur passion. Et il en faut pour être entrepreneur! Je m'inscris dans la continuité, en essayant d'aller un peu plus loin dans le respect de la nature. Cette année, nous n'avons utilisé que des produits naturels. J'aspire aussi à davantage d'échanges avec les employés.» Quant à son âge, Sarah Besse, qui est mère de deux enfants, estime qu'il est perçu positivement. «C'est plutôt le fait d'être une femme qui suscite parfois des réticences. Mais j'ai un caractère bien trempé, cela ne me pose pas de problème.»

Fabrice Haenni

Age: 37 ans
Fonction: directeur
Nom de l'entreprise: Distillerie Morand
Nombre de collaborateurs: 25
Lieu: Martigny

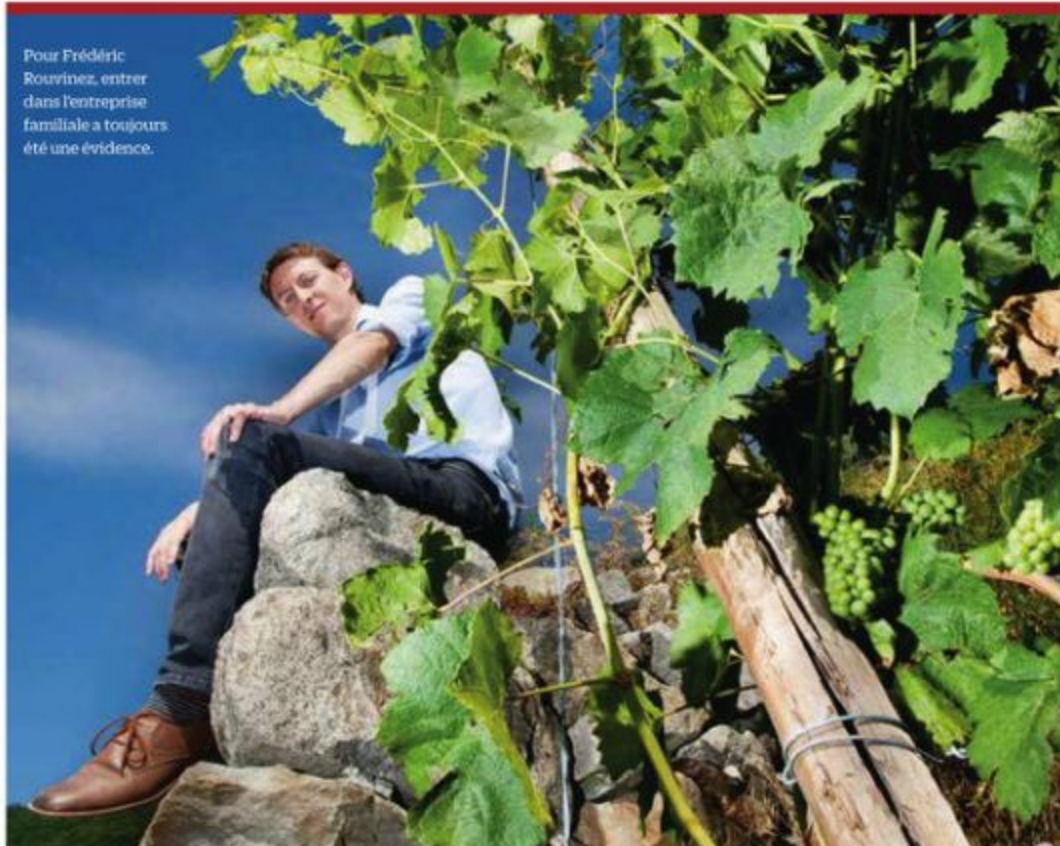
Après avoir travaillé dix ans chez UBS puis quatre dans le tourisme, Fabrice Haenni a



repris la direction de la distillerie Morand il y a deux ans. «J'avais envie de travailler dans une structure plus petite, qui produit des biens physiques.» En 2013, il a d'abord aidé ses parents à vendre leur entreprise, spécialisée dans les tisanes et les assaisonnements bio, à la distillerie Morand, qui cherchait alors à se diversifier.

«J'ai un attachement émotionnel à cette marque, car, comme beaucoup de Valaisans, j'ai grandi en buvant les sirops Morand.» Depuis septembre 2015, Fabrice Haenni gère donc trois gammes de produits: les liqueurs, les sirops et les herbes et tisanes bio octoduriens. Il perçoit son jeune âge comme un atout lui permettant de mettre en valeur les produits grâce à une stratégie de promotion en ligne: «Le marketing c'est non seulement vendre, mais aussi impliquer les internautes

Pour Frédéric Rouvinez, entrer dans l'entreprise familiale a toujours été une évidence.

**Frédéric Rouvinez**

Age: 34 ans
Fonction: directeur administration et production
Nom de l'entreprise: Entreprises et Domaines Rouvinez
Nombre de collaborateurs: 120
Lieux: Siere, Sion, Martigny

Frédéric Rouvinez s'est impliqué dès son plus jeune âge dans l'entreprise viticole fondée par ses grands-parents. «Aussi loin que je me souviens, rejoindre l'entreprise familiale était pour moi une évidence.» Après des études à HEC Lausanne, un passage par l'industrie horlogère et un voyage d'une année en Amérique latine, il franchit le pas en 2009. C'est l'époque d'un rachat d'envergure, celui de la maison Bonvin, et le jeune homme est désigné pour piloter l'intégration. «C'était un magnifique défi, la possibi-

lité de revenir pour un projet important sans prendre la place d'un autre collaborateur.»

Aujourd'hui, les Entreprises et Domaines Rouvinez regroupent les caves Rouvinez, Bonvin, Imesch et Orsat. Elles comptent 24 domaines et sont dirigées à trois, en famille. Frédéric se charge de l'administration et de la production viticole, son frère Philippe, du développement commercial, et sa sœur Véronique, de la vinification. Sous l'impulsion de la nouvelle génération, la structure a connu une forte croissance: achat de nouveaux domaines, augmentation de la superficie de vignobles existants, développement de marques, lancement de grands crus ou encore démarrage d'une production de bière.

Depuis 2009, le nombre d'employés est passé de 60 à 120 et le chiffre d'affaires est de plus de 50 millions. «Aujourd'hui, nous sommes à un tournant. Nous avons atteint une taille critique et nous ne voulons pas

grandir davantage. L'objectif est désormais de nous concentrer sur la consolidation.»

L'homme se sent «comme un poisson dans l'eau» dans son rôle de chef d'entreprise. «Je suis conscient de ma chance, j'ai pu reprendre une entreprise saine dans un marché sain.» Quant à son empreinte dans la société, Frédéric Rouvinez évoque le passage au bio pour une partie de la production, soit 15 hectares cette année. «Diriger l'entreprise avec mon frère et ma sœur est aussi une chance. Cela permet de partager la pression et de conserver une bonne qualité de vie, même si nous travaillons beaucoup.» Et en dehors du travail, justement? Père de quatre enfants âgés de quelques mois à 6 ans, Frédéric Rouvinez «commence une deuxième journée» lorsqu'il rentre à la maison. Il apprécie les voyages en famille, la montagne, et s'est récemment lancé dans la peinture d'icônes.

dans le développement de produits. Avant de sortir un nouveau sirop, il nous est déjà arrivé de recueillir plus de 1000 avis de nos fans sur Facebook.»

Jean-Claude Fischer

Age: 32 ans
Fonction: directeur
Nom de l'entreprise: R&D Carbon
Nombre de collaborateurs: 25
Lieu: Sierre



Avec l'aide de son père, Jean-Claude Fischer a repris la gestion de l'entreprise R&D Carbon depuis 2011. «J'ai débuté dans l'entreprise dans le cadre de mon travail de diplôme à la Haute école d'ingénieurs de

Sion, consacré aux matières premières utilisées dans l'industrie du silicium.»

R&D Carbon dispose d'un savoir-faire qui permet de réduire les coûts de production primaire de métaux en améliorant l'utilisation du carbone. Son marché principal est celui de l'aluminium. «En Suisse, la dernière usine d'électrolyse d'aluminium a fermé ses portes en 2006. Nous travaillons beaucoup avec la Chine, qui compte aujourd'hui pour plus de la moitié des 60 millions de tonnes d'aluminium produites annuellement dans le monde.»

Fondée en 1986, l'entreprise sieroise s'est continuellement adaptée à sa clientèle, exclusivement étrangère. «Nous ne fabriquons plus de grosses machines, mais mettons l'accent sur les services ainsi que sur les équipements à haute valeur ajoutée. La précision et l'expérience mondiale de nos experts nous assurent un avantage technologique.»

Gilles Florey

Age: 35 ans
Fonctions: cofondateur et directeur
Nom de l'entreprise: KeyLemon
Nombre de collaborateurs: 15
Lieu: Martigny

«Je suis récemment tombé sur une rédaction de 5e primaire où je disais vouloir monter

ma propre entreprise.» Gilles Florey vit ce rêve d'enfant depuis bientôt dix ans. A seulement 26 ans, il a récolté 150 000 francs



pour lancer KeyLemon. La start-up est spécialisée dans la reconnaissance faciale et dispose de bureaux à Martigny et dans la Silicon Valley. «Nos capteurs 3D novateurs permettent d'ajouter un niveau d'au-

thentification supplémentaire pour accéder à des données sensibles comme les services bancaires en ligne.»

Gilles Florey a rédigé le business plan de KeyLemon comme travail de diplôme, lorsqu'il était étudiant à la Haute école de gestion à Sierre. Il a ensuite obtenu divers soutiens de start-up, ainsi que 30 000 francs dans le cadre du programme Venture Kick. «Les programmes et aides au démarrage disponibles en Suisse permettent de faire connaissance avec d'autres entrepreneurs, ce qui facilite l'échange et l'entraide tout au long de cette aventure. J'ai également bénéficié du soutien des coaches et des experts, qui m'ont toujours soutenu et motivé.»

Alexandre Moulin

Age: 36 ans
Fonction: directeur
Nom de l'entreprise: Ecole Ardévoz
Nombre de collaborateurs: 39
Lieu: Sion

«Quand on facture des frais d'écolage de 17 000 francs par an, il faut forcément innover. Car l'école publique, notre concurrent direct, offre des services de haute qualité et gratuits.» Alexandre Moulin dirige le lycée



privé Ardévoz, à Sion, depuis 2012, avec l'envie de se distinguer du système public grâce à la technologie. «En cours de physique, nous mettons à disposition des casques de réalité virtuelle

pour aider les élèves à comprendre des concepts abstraits. Par exemple, un ingénieur leur fera visiter virtuellement une centrale électrique.»

Après avoir étudié l'économie à Genève, Alexandre Moulin a profité d'un séjour de quatre ans en Asie pour se familiariser avec le monde de l'enseignement. «J'ai fondé une école privée de langues à Bangkok pour servir de relais aux jeunes asiatiques qui souhaitent venir étudier en Suisse.» A son retour en Suisse, en 2008, il se prépare pendant quatre ans à la reprise de l'École Ardévoz, dirigée jusque-là par son père.

Florian Piasenta

Age: 33 ans
Fonction: directeur
Nom de l'entreprise: Zoo, piscine et restaurant des Marécottes
Nombre de collaborateurs: 14 à l'année, jusqu'à 35 en été
Lieu: Marécottes

Malgré son jeune âge, Florian Piasenta assume déjà de hautes responsabilités.

A seulement 33 ans, il préside le Conseil municipal de la commune de Salvan depuis six mois et dirige, avec l'aide de son frère Thierry et de son père Pierre-Angel, le complexe zoo, piscine et restaurant des Marécottes depuis 2015. Il est également engagé auprès de plusieurs conseils d'administration comme celui d'Antenne Région Valais romand, organe dédié au développement économique régional.

«Je suis amoureux de ma commune et de ma vallée d'origine. Durant mes études à l'École hôtelière de Genève, je travaillais au zoo des Marécottes l'été. J'ai toujours rêvé de reprendre ce centre touristique.» L'enthousiasme du Salvanintze se traduit d'ailleurs dans le succès économique du site. «En deux ans, le nombre de visiteurs a augmenté de 30%, passant de 60-80 000 à 120-130 000. Dans le même temps, le chiffre d'affaires a triplé grâce à une forte augmentation de la fréquentation du restaurant et des ventes d'objets souvenirs.» ■

